

## Témoignages

# Organiser un synode : ils en ont rêvé... ils en rêvent encore

**P**réparer un synode, c'est du travail. Cependant en formant une bonne équipe pilote de neuf personnes, on arrive à faire de belles choses. Certains se sont occupés du logement, des inscriptions (ce fut un peu galère), du transport, des repas pour la CS qui se retrouvait ici deux jours avant, de l'accueil. D'autres personnes des deux Églises se sont jointes pour préparer les bons gâteaux que vous avez dégustés avec gourmandise et aussi pour la préparation de l'apéritif du samedi soir.



Daniel Roy et André Courtial

Les locaux de l'Église de Valence étant trop petits pour recevoir l'ensemble du synode, le premier souci fut de trouver des locaux pour les rencontres, pour les exposants, pour les repas afin d'accueillir 180 personnes. Nous avons accueilli 228 personnes sur toute la durée du synode. Dans une entreprise pareille, il est important de bien communiquer, ce qui fut le cas ; Internet et le téléphone avaient une place importante pour cela. Les deux Églises Valence et Guilhastrand-Granges ont très bien

collaboré. Chacun ayant mis beaucoup de cœur à l'ouvrage. Un synode c'est beaucoup de transpiration, de soucis, d'inquiétude (problème avec le traiteur) mais aussi d'humour : comment oublier cette inscription d'une délégation italienne de Madame Mélanie Zétofré !!!

En conclusion, ce fut une excellente expérience et nous avons eu beaucoup de joie à préparer ce 83<sup>e</sup> synode. Nous passons le relais à l'Église d'Orléans, et je veux croire que ses membres auront autant de joie que nous.

**André Courtial,**  
pasteur retraité des EEL

À la fin du synode d'Orthez, lorsque j'ai appris que Valence et Guilhastrand seraient les villes organisatrices pour 2011, il restait deux ans, donc pas de panique... Et puis le temps a couru, et bizarrement, de plus en plus vite à mesure que l'on se rapprochait de la date fatidique.

Chacun a fait ce qu'il devait faire, voire plus parfois. À chaque réunion mensuelle, il était possible de constater l'avancement du travail et de réorienter ce qui devait l'être... Le résultat est sans aucun doute le fruit de ce travail préparatoire.

Nous n'avons connu qu'un seul moment de doute important pendant toute la préparation : la défection du traiteur, quinze jours avant la tenue



De gauche à droite : Monique Enjalbert, Marie-Hélène Ruel, Fabienne Rayot, au deuxième rang : Marc Etienne Rayot et Françoise Sartre

du synode. Heureusement, une solution a pu être trouvée.

Et puis le synode est arrivé : trois jours de présence continue, de veille au grain permanente, de recherche des meilleures conditions pour tous... Très enrichissant mais épuisant ! Heureux que tout se termine mais infiniment reconnaissant que tout se soit bien passé sans pépins techniques ni autres inconvénients.

Vivement les vacances mais merci Seigneur !

**Daniel Roy, un des responsables pour l'organisation**

Des surprises plus ou moins agréables nous ont permis de ne pas nous endormir en cours de route, et quand le jour J est arrivé, c'était un moment de stress intense, mais vite oublié, tant les participants étaient sympathiques. Cette expérience a été un réel encouragement pour moi, et je souhaite à l'Église d'Orléans autant de joie à la préparation du prochain synode.

**Fabienne Rayot,**  
responsable de l'accueil

# Présence au monde actuel :

Le regard du théologien sur le thème de notre synode<sup>1</sup>...

**V**oici la question : « À supposer que le monde qui est le nôtre a récemment changé (il faudra décrire quelques traits essentiels), l'Église, pour lui être présente, doit-elle changer, et comment ? » C'est le rapport entre Église en mission et les changements du monde qu'il faut comprendre.

## **Semper eadem (toujours la même) tandis que passe le monde**

Une première réponse, apparemment biblique, consiste à dire qu'il ne faut *pas* changer.

La Parole célèbre la permanence de la vérité, son immuable validité (Ps 119:160) plus solide que les cieux et la terre. Celui qui s'attache à elle tient sur le roc quand les tempêtes du devenir emportent la maison de l'insensé ; il est un arbre solidement planté, alors que les mécréants, qui voulaient être dans le vent, sont justement emportés par le vent. Cela est vrai de l'Écriture, et aussi de l'Église qui s'enracine dans l'Évangile : elle représente sur terre l'éternité, *semper eadem*.

L'Écriture avertit aussi contre toute conformation au siècle présent : l'effort de présence au monde n'a que trop abouti à la présence du monde dans l'Église. Il faut d'autant plus résister à cette adaptation que le pronostic est pessimiste, annonçant les tribulations et l'apostasie.

Et puis le monde change-t-il vraiment ? Les évolutions sont superficielles tandis que les problèmes fondamentaux demeurent les mêmes :

« rien de nouveau sous le soleil », dit l'Ecclésiaste, ou encore « plus ça change et plus ça reste pareil ».

## **Et tamen (et cependant) la sagesse s'intéresse au temps**

Ces remarques méritent d'être entendues et permettent de résister au « bougisme » qui veut évoluer dans le même sens que le monde. Résistons sans complexe au relativisme et au mutabilisme dominants, imposés par le culte de la nouveauté : sans l'éternité, le temps historique s'émiette, se pulvérise, et il n'y a plus vraiment d'histoire.

Et pourtant, cette position frôle le mensonge théologique car elle s'appuie sur une pensée qui n'est pas biblique mais grecque : le dualisme entre être (éternel) et devenir (dans le temps). La création comme la croix montrent l'action d'un

## **Éternelle, la vérité a aussi une histoire : la relation entre Dieu et nous**

Dieu éternel qui révèle successivement différents aspects de ce qu'il est. Ainsi l'apôtre Pierre nous parle d'une vérité *présente* (2 P 1:12). Dieu reste fidèle à lui-même (2 Tim 2:13) mais la Vérité a une histoire. La pourriture du vieux monde, où Satan certes rôde malgré sa défaite, n'empêche pas que Dieu soit à l'œuvre : les jours sont mauvais, l'ivraie pousse – mais le blé aussi ; et le temps offre un *kairos*<sup>2</sup> à « racheter ».

La présence au monde n'est pas conformation au siècle présent, mais plutôt démission à dénoncer comme absence ! Il faut résister à la servilité à l'égard des pensées ambiantes, qui se présentent sous le nom de « croyable disponible » (où l'opinion prend l'autorité de la norme !) comme il faut



**Conférencier : Henri Blocher,** professeur de théologie systématique à Wheaton College (USA) et doyen honoraire et professeur émérite à la Faculté libre de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine

# perspectives théologiques

résister au blocage de retrait et de refus. L'œuvre de Dieu dans la diversité et la succession des temps invite au discernement critique. Sans refuser tout en bloc, chercher les signes de la grâce avec soin, avec exactitude, avec circonspection.

## **O tempora O mores !<sup>1</sup> (ô temps ô mœurs) : comment change notre monde**

Résumer les évolutions et révolutions en cours est aléatoire, et engage l'arbitraire. De toute façon, nous nous rappelons la pluricausalité des phénomènes historiques...

### **Deux éléments évoqués brièvement qui ont bouleversé notre monde**

- D'abord, brièvement, évoquons la post modernité, qui semble suggérer une rupture radicale et un dépassement du moderne. Selon de nombreux sociologues (p. ex. Craig Gay), les tendances actuelles ne révèlent pas tant la rupture que l'envers de la modernité : parlons plutôt d'hyper modernité ou de modernité tardive.

- Nous sommes aussi dans le temps de « la crise » qui voit les valeurs de notre monde dégénérer en leur contraire.

### **Deux grands changements**

- Ces dernières décennies, la révolution technique de l'information a modifié de façon inimaginable la vie concrète de milliards d'hommes, dans chacun de ses domaines. L'instantanéité, la perte de la continuité linéaire, l'effacement de la frontière entre le réel et le virtuel, la recherche de l'émotion, l'omniprésence de la musique, sont autant de caractéristiques de notre époque.

- Par ailleurs, la mondialisation, accompagnée d'explosion démographique, a des conséquences sur nos modes de pensée et d'action, avec aussi l'influence dominante du modèle américain. En outre, l'urbanisation et la naissance de mégapoles ont favorisé l'atomisation des individus noyés dans des masses dépassant l'échelle humaine, et de là, la dissolution des structures sociales traditionnelles qui crée un sentiment d'impunité.

### **Deux grands changements concernant plus directement le témoignage des Églises.**

- Les valeurs et les réflexes ont changé : plusieurs discernent le passage à un hédonisme autocentré, dont l'expression va de l'épanouissement des dons (positif) à la manipulation de l'autre et des sens. Le rejet de la loi, de la norme imposée, va parfois jusqu'à valoriser ce qui choque (dans les médias). Attention, certaines valeurs restent (cf. la générosité humanitaire) et honte et culpabilité demeurent. Mais elles se sont déplacées, des devoirs moraux aux kilos en trop...

- Enfin, le « retour du religieux » montre au moins qu'il n'a pas disparu. Toutefois, il faut souligner la perte de crédit et d'influence des structures lourdes et d'autorité, même si le déclin semble s'arrêter ; et la souplesse, la proximité, la pluralité du monde évangélique offrent des ponts intéressants (p. ex. l'importance de la musique). Il faut noter le passage à des attentes

surtout terrestres et présentes qui négligent l'aspect éternel du salut.

### **Tua res agitur (c'est de toi qu'il s'agit) : discerner le sens et « racheter le temps »**

Nous qui sommes impliqués dans la société, comment changer ? Les valeurs post chrétiennes sont souvent des valeurs bibliques laïcisées. Restons attachés à l'essentiel et à la vérité de l'Évangile ! Mais, « prudents comme des serpents », fuyons les caricatures du christianisme. Quelques pistes :

### **La création comme la croix montrent l'action d'un Dieu éternel qui révèle successivement différents aspects de ce qu'il est.**

le besoin de proximité relationnelle et de souplesse rencontre le point fort des évangéliques : l'adaptation et la pédagogie. Privilégions les groupes à taille humaine, les lieux d'écoute chaleureux, les témoignages discrets et respectueux. Si les discours rationnels intéressent moins, privi-

légions l'image, les récits, ce qui captive. Les autorités civiles, souvent démunies mais pleines de bonne volonté, ne doivent pas nous effrayer. De toute façon, il faut diversifier pour répondre à la pluralisation des tendances et des attentes dans la société. Le champ est vaste, l'expérimentation, possible, et le Seigneur, fidèle.

*Ama et fac quod vis*<sup>4</sup>, pourvu que ce soit *Solī Deo Gloria* ! ■

<sup>1</sup> Ce texte est le résumé de la conférence, écrit par Florence Gozzi. L'intégralité se trouve sur notre site : <http://www.ueel.org>

<sup>2</sup> Moment favorable

<sup>3</sup> Cicéron, procès Verrès, *De Signis*, 25, 56

<sup>4</sup> « Aime et fais ce que tu veux », Saint Augustin

# Le synode en quelques mots

Par Mireille Boissonnat, membre de la commission synodale



Une partie de la commission synodale au travail

Ce synode réunissait 114 délégués, et c'est sans doute un des plus disciplinés que nous ayons eu ces dernières années ! L'appel réitéré de jour en jour a vérifié que **tous** les délégués assistaient à **toutes** les séances administratives... Bravo !

Ce fut un synode paisible, marqué par une ouverture des uns aux autres quasiment palpable. Le vote sur le mode d'adhésion au CNEF aurait pu provoquer des tensions, mais si certains ont pu être un peu déçus cela n'a pas été le cas : tout le monde a sans doute compris l'importance de préserver l'unité d'une union d'Églises, et puisque Dieu nous a fait cette grâce, nous lui en sommes très reconnaissants.

Il est possible que la présence parmi nous de chrétiens confrontés à de vraies difficultés nous ait aidés à voir les choses dans une juste perspective : nous avons en effet entendu le président de l'Église protestante d'Algérie, Mustapha Krim, nous expliquer le durcissement de l'attitude des autorités algériennes envers les chrétiens ; et Jean-Christophe Gallarato nous montrer la misère des populations malgaches. Ces témoignages en ont bouleversé plus d'un.

L'Église de Valence a fait preuve d'une remarquable efficacité dans la gestion pratique de ces trois journées. Aucun détail n'a été oublié ; l'intendance ainsi menée de main de maître, sous la responsabilité du pasteur retraité André Courtial, a évité tout accroc, et même presque tout retard au bureau du synode qui devait faire respecter les horaires. Un grand merci aux talents de l'Église qui s'y sont dévoilés !

## Mais venons-en aux décisions qui ont été prises lors de ce 83<sup>e</sup> synode.

- le budget 2012, proposé avec une augmentation de 12%, a été approuvé unanimement.
- notre union a décidé d'adhérer au CNEF en tant qu'union associée.
- la commission synodale a été renouvelée pour moitié, avec la réélection des pasteurs Raymond Chamard et Philippe de Pol, ainsi que l'élection de Vincent Miéville en remplacement de Pierre Lacoste ; et aussi la réélection de Marie Portalès et Mireille Boissonnat. Le bureau a ensuite été ainsi nommé : présidence le pasteur Miéville ; vice-présidence Jean-Paul Corbière ; trésorerie Marie Portalès ; secrétariat Raymond Chamard.

- La commission synodale, suivie par le synode au complet, a manifesté, en un message vibrant, à Pierre Lacoste sa reconnaissance pour les 12 années accomplies au sein de la C.S. dont 10 comme président.
- le synode a voté à l'unanimité, pour le maximum statutaire de deux ans, la prolongation de ministère des pasteurs retraités André Courtial et Yves Pizant.
- la nouvelle commission d'examen est constituée par Katie Badie et Michaël Chamard.
- les nouveaux vérificateurs aux comptes sont Guy Garruchot et Pascal Mazuel.
- les représentants du synode au C.A. de la JEEL sont Hocine Kaci Amer et Didier Würtz.
- les administrateurs de la caisse des retraites sont Claude Darrigrand et la trésorière de l'UEEL.
- le prochain rapporteur des visites d'Églises au 84<sup>e</sup> synode sera Guy Delarbre.
- 6 vœux ont été proposés, dont 4 ont été retenus : deux d'entre eux appelaient à une action en faveur des chrétiens d'Algérie ; un interpellait nos Églises afin qu'elles ne négligent pas l'enseignement éthique, en particulier en matière de sexualité ; enfin le 4<sup>e</sup> a milité à nouveau pour une limitation à 12 ans des mandats des membres de la commission synodale. La commission synodale se penchera sur ces vœux pour en étudier la faisabilité et en favoriser l'application.

Et pour conclure, coup de chapeau à l'Église d'Orléans qui – à condition que la communauté et son conseil le confirment – est prête à relever le défi d'accueillir le prochain synode, les 9-11 mai 2013 ! ■

# Vin nouveau, vieilles outres

Jeudi soir à 20h30 : Prédication d'ouverture du synode

Luc 5:29 à 39 : « *Personne n'arrache un morceau à un vêtement neuf pour le coudre sur un vieux vêtement. Personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres.* »



Par Philippe De Pol,  
pasteur de l'EEL d'Orthez

**L**uc place ces paroles lors d'un repas chez un collecteur d'impôt ! Lévi offre une grande bouffe en l'honneur du Messie. De quoi être outrés ! C'en est trop pour les Pharisiens qui défendent les vraies valeurs des Écritures : « *Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les péagers et les pécheurs ?* » Avec Jean-Baptiste ils préconisent jeûne et prière. Il faut se priver et prier, faire maigre et pénitence, abstinence pour tout le monde.

À ceux qui font une tête d'enterrement, Jésus propose de faire la fête : « *Le jour du mariage, est-ce que vous pouvez obliger les invités à jeûner, quand le marié est avec eux ?* » Lorsque l'Évangile entre quelque part, c'est la fête ! « *Quand un seul pécheur change sa vie, Dieu est dans la joie. Sa joie est plus grande que pour 99 personnes justes qui n'ont pas besoin de changer leur vie !* » Voir la joie de Dieu qui se lit sur les visages, voilà la réponse du Fils de Dieu aux castrateurs de la circoncision.

Jésus embraye avec deux éléments liés au mariage : le vin et le vêtement. Le vin marque la fête comme aux noces de Cana ! Jésus parle d'un vin nouveau, meilleur ! Un vin qui annonce la grande fête à venir. Lors du dernier repas, il dira : « *Je ne boirai plus du produit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu.* » Le vêtement de fête ne sert pas à se montrer, mais à montrer qu'on est pleinement entré dans la fête, comme dans la parabole des noces pour le fils du roi : « *Mon ami, comment as-tu pu entrer ici sans avoir un habit de noces ?* » Au retour du fils prodigue, le père invite à la fête en disant : « *Vite ! Apportez le plus beau vêtement et habillez mon fils. Mangeons et faisons la fête.* »

Qui dit noces, dit vin et vêtement, vin nouveau et vêtement neuf ! Le petit nouveau dérange les vieilles barbes avec ce constat de simple bon sens : « *Personne n'arrache un morceau à un vêtement neuf pour le coudre sur un vieux vêtement. Sinon, on déchire le vêtement neuf ! Personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres. Sinon, le vin nouveau fait éclater les outres, il coule par terre, et les outres sont abîmées.* » Jésus apporte une nouveauté qui ne peut être travestie avec les vieux vêtements dont se parent les Pharisiens. « *Ce qui est ancien et qui devient vieux, cela va bientôt disparaître* » (Hé 8:13). Mais le vieux n'a pas disparu pour autant, parce qu'il y a toujours quelqu'un pour objecter : « *Le vieux est meilleur.* »

À propos du vin, c'est une évidence ! Une cuvée millésimée est préférable au Beaujolais nouveau. Cette vérité

vinicole permet à Jésus de laisser en suspens la réponse qu'il vient d'asséner. Face à la nouveauté dérangeante du Christ, la vieille garde préfère l'ancien héritage qui a fait ses preuves. « *Le vieux est meilleur ! Ça peut toujours servir. On a toujours fait comme ça. Un tien vaut mieux deux tu auras* »... ils sont légion les dictons que nous invoquons pour justifier notre amour des choses anciennes.

À l'époque où tout se recycle, connaissez-vous cette boutade : « Qu'est-ce que "telle femme de président" fait de ses vieux vêtements ? Elle les porte ! » Qu'est-ce que l'Église fait de ses vieux vêtements, que fait-elle de ses vieilles outres ? Elle les recycle, grâce à notre légendaire système D. Nous prêchons du neuf avec du vieux. Nous faisons de la Bonne nouvelle une bonne ancienne : « *Le vieux est bon.* » C'est écrit, c'est parole d'Évangile, dans la version Segond 1910 ! Refrain repris en chœur par ceux qui gardent leurs vieux mocassins, parce qu'ils y sont comme dans des pantoufles. Pouvoir pantoufler, quel programme d'Église !

« *Le vieux est bon* » ! Il a surtout bon dos ! Un vigneron vieillit avec son vin. Comme il le boit chaque jour, il s'habitue à son goût. Mais s'il vous invite en mai, votre palais fait brutalement connaissance avec ce vieux vin. C'est ce que ressentent les nouveaux venus qui entrent dans une église dont la cave est remplie de bonnes vieilles outres. Les paroissiens, en bons connaisseurs, disent : « *Goûtez et voyez comme le Seigneur est bon.* » Puis servent un vin qui a tourné au vinaigre ! Vinaigre,

parce que si ça avait été le vin nouveau de l'Évangile les vieilles outres auraient déjà éclaté depuis longtemps.

Nos Églises doivent-elles changer ? Poser la question, c'est y répondre ! Si nos Églises doivent changer, c'est qu'elles n'ont pas su rester en phase avec ceux à qui elles devaient proclamer l'Évangile. Elles n'ont pas su se réformer. Notre message est devenu du latin. Il est trop tard pour se poser la question. Se relooker c'est comme mettre une pièce neuve sur un vieux vêtement.

Nos Églises ont-elles changé ? Oui, je le crois ! En deux siècles d'existence

– pour certaines d'entre elles – force est de constater que nos garde-robes ont été largement renouvelées ! Nous n'avons pas été envoyés pour chercher les brebis perdues des autres Églises, ni pour recycler les vieux vêtements et les vieilles outres, mais pour nous mettre à la recherche de celles qui n'ont jamais mis les pieds dans une église. Pour celles-là Dieu fait toute chose nouvelle : nouveaux vêtements, nouvelles outres. Là où on recycle les vieux vêtements, ça s'appelle une déchetterie, certainement pas une Église !

Dieu nous invite à voir sa nouvelle collection. Et comme dans toute col-

lection, ça se termine avec une robe de mariée ! Nous en revenons toujours au mariage, au vin et aux vêtements ! « *Quand un seul pécheur change sa vie, Dieu est dans la joie. Sa joie est plus grande que pour 99 personnes justes qui n'ont pas besoin de changer leur vie !* » Amen et santé ! ■



# Le changement ? Un retour à l'Évangile...

**Dimanche matin 10h30 : prédication du culte de clôture**  
**Jean 10:1-16 et Matthieu 10:16-20**

**Notre fonctionnement ne correspond pas entièrement au modèle « interactif » que Jésus nous présente et nous allons chercher à comprendre pourquoi**

## Jésus, le pasteur ET la porte

Jésus n'est ni prêtre, ni scribe... ni même un théologien officiel, ce qui ne l'empêche pas de dire devant tous ces « responsables » de la communauté : « *Je suis le berger et mes brebis connaissent ma voix.* » Cette phrase est bouleversante et fondatrice de la communauté eschatologique<sup>1</sup> !

## Bouleversante

Nous apprenons notamment que Jésus n'est pas seulement présent dans nos locaux d'Églises... S'il est là au cœur de notre communion fraternelle, il est aussi près de chacune de ses brebis toute la semaine

(v.3), il envoie ses propres brebis pour aller en chercher d'autres... On arrive presque à la « saturation » de l'image ! (v.16)

Cette présence du Christ fonde la communauté plus que sa localisation : il y a bien un « dedans » puisque Jésus est la porte mais il n'y a pas d'« enfermement »... Jésus est à la fois *une porte et un berger* qui pousse notre « espace intérieur » à s'élargir : *un seul troupeau*... qui semble devenir de plus en plus important !

## Fondatrice

Cette image exprime la vision que Jésus veut nous donner de son



**Par Jean-Pierre Civelli,**  
pasteur de l'EEL de Valence

Église : nous retrouvons encore cette idée dans un autre texte : « *Là où deux ou trois sont rassemblés, je suis au milieu d'eux* » (Matthieu 18:20). Ce texte trop souvent lu de manière « interne » à la communauté, continue ainsi : « *Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié au ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel. Si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander quoi que ce soit, cela leur sera donné par mon Père qui est dans les Cieux.* »

L'anticipation de son retour – la *parousia* qui désigne simultanément sa présence et son retour – est donc pédagogique : nous attendons celui qui est avec nous comme nous vivons déjà l'Église qui sera plus grande demain, c'est-à-dire *pas encore*... Quand le berger sera allé chercher ses brebis.

La différence entre l'Église et le Royaume, c'est bien la présence des loups et des mercenaires – dedans et dehors – mais il existe une réelle continuité entre l'Église et le Royaume de Dieu, c'est sa présence permanente et à venir !

Notre second texte ne cherche donc pas à nous inquiéter mais à nous dire clairement une nouvelle position : nous allons être « envoyés » malgré notre statut fragile de brebis : il nous inspirera au cœur de cette fragilité... qu'il connaît.

### Jésus nous fait prendre des risques

L'Église se « délocalise » dans un tribunal, dans un bar ou dans n'importe quel lieu où nous sommes en présence d'une brebis potentielle... mais aussi de loups potentiels !

**Notre imaginaire de l'Église résiste à celui de Jésus.** Nos Églises sont parfois trop influencées par les confusions « catholiques » entre « Église » et « local »... La réforme a pourtant insisté sur l'aspect « invisible » de l'Église de Jésus-Christ.

« Invisible » ne signifie pas irrationnel ou irréal : elle indique la limite de la morale et de l'institution et même de la prédication à « dire » la Parole de Dieu. Le Seigneur qui nous parle et que l'on reconnaît à sa voix transcende toutes nos « présences au monde ».

Il ne passera pas en force, par la contrainte mais par la reconnaissance, l'adhésion... Il refusera d'utiliser les méthodes des loups et des mercenaires : **la violence et la séduction.** L'Église n'a pas toujours été innocente de ces méthodes, mais elle n'était plus alors « l'Église de Jésus-Christ » !



HDPICTURESOFANIMALS.COM

Il a cette confiance que nous avons perdue en cours de route : nous le connaissons et il nous connaît... Nous l'avons perdue parce que nous l'avons cherchée ailleurs qu'en lui ! **Nous voudrions bien aller vers le monde dans la Toute-Puissance, avec le Lion de Juda, le Seigneur des seigneurs...** Il nous envoie comme des « brebis au milieu des loups » avec comme seule force sa présence.

Il existe donc une complémentarité entre ces deux affirmations...

1. « *Je connais chacune de mes brebis (nom) et je les accompagne dehors* »
2. « *Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups* »

Jésus veut nous apprendre à ne pas chercher d'autres motivations que notre relation intime avec lui !

### Un imaginaire, des brebis... à intégrer

**Si l'Église est dedans et dehors, comment allons-nous reconnaître les brebis des loups et des mercenaires ?** Là encore Jésus répond : « *Je suis la porte* » ! C'est **lui** qui reconnaît les siens et qui les conduit dedans **et** dehors. Ce n'est pas parce que nous resterions entre nous qu'il n'y aurait aucun danger : notre seule sécurité se fonde sur la présence de Jésus-Christ dedans **et** dehors.

### Nous aimerions nous ouvrir sans prendre le risque de l'ouverture...

Jésus n'est pas une porte fermée mais le Saint-Esprit n'est pas non plus un courant d'air !

- Il est impossible de fermer nos Églises au monde.
- Il n'est pas question que nos Églises deviennent comme le monde.

Si Jean Baptiste reconnaît en Jésus « l'Agneau de Dieu », Jésus nous désigne à son tour comme des *brebis au milieu des loups* !

C'est Jésus – et lui seul – qui définit son troupeau : le présent **et** le futur ! Si nous voulons être l'Église de Jésus-Christ, intégrons dans notre imaginaire :

1. **Notre mission personnelle de brebis parmi les loups**
2. **Notre mission collective** qui consiste à préparer de la place, d'agrandir nos espaces à des personnes que Jésus appelle... à travers chacun d'entre nous ! ■

1 « *eschatologie* » : désigne les réalités dernières

# Ils y étaient

**Un synode c'est souvent la même chose mais jamais la même histoire. Sur le vif, quelques instantanés de ce 83<sup>e</sup> synode par ceux qui l'ont vécu...**

**Parole à trois « novices » pour commencer. Un premier synode c'est toujours l'occasion de prendre conscience de la réalité de l'Union sur le terrain... et d'en noter finalement la dimension spirituelle au-delà de l'administratif.**

82 synodes se sont déjà déroulés... le 83<sup>e</sup> est le premier auquel je participe !

Quel plaisir d'y retrouver les pasteurs, les amis... ! C'est également l'occasion de rencontrer des personnes dont on entend parler depuis longtemps sans jamais les avoir vues ! Ce rassemblement m'a permis de mieux comprendre ce qu'est l'UEEL, son fonctionnement, la commission synodale... c'est intéressant !

Par ailleurs, il est vrai que les journées sont chargées, le planning serré, la position assise quasi permanente ; mais heureusement les fauteuils sont confortables (cette année) ! Enfin SYNOD' données sont bonnes, rendez-vous en 2013 pour la 84<sup>e</sup> édition !

**Sarah Vernerie, membre de l'EEL de Gaubert.**



**Chant de l'assemblée lors du culte de clôture**

C'était mon premier synode. Ce que je retiendrai ? Avant tout ces nombreuses rencontres avec des frères et sœurs inconnus auparavant, avec des chrétiens engagés, parfois éprouvés.

J'ai été heureux de servir, simplement comme scrutateur et il était important pour moi d'être présent au moment de la prise de décision sur notre adhésion au CNEF. J'ai même pu émettre un vœu !



**Quelques participants autour du repas**

J'ai particulièrement apprécié la présence d'invités internationaux comme M. Krim de l'Église protestante d'Algérie et ces dames des Églises « Jésus is lord » ; l'atelier sur le web et les échanges œcuméniques ; la conférence de M. Blocher (j'ai appris plein de nouveaux mots !)

Enfin et surtout, j'ai été très encouragé par le travail et la croissance des postes d'évangélisation, par l'engagement de Jean-Christophe Gallarato et sa famille. Nous devons tous les soutenir par nos prières et notre argent pour que notre Dieu soit glorifié.

**Christophe Ruffier, EEL de Toulouse**

N'ayant pas grandi dans la famille libraire, c'était une expérience nécessaire pour reprendre du souffle et aller plus loin dans la connaissance de l'Union, après dix ans de présence dans une Église de l'Union.

À aucun moment du synode, je ne me suis senti pris dans les rouages ennuyeux d'une organisation. C'était au contraire l'occasion de voir la force de l'Union sur le terrain, à travers ses principes de fonctionnement dont la raison d'être et la pertinence se sont aussi manifestées au cours du synode.

Le thème du 83<sup>e</sup> synode m'a paru approprié à ce que nous vivons dans notre Église locale, et le sérieux rencontré dans le fonctionnement du synode en manifestait la dimension historique.

C'était aussi l'occasion de me mettre à l'écoute de Dieu pour le servir.

**Christophe Hernandez, membre de l'EEL de Marseille**





André Courtial et Jean-Pierre Civelli avec l'adjoint au maire de Valence

**Parole à des habitués maintenant... un président sortant et des partenaires qui nous éclaireront sur les centres d'intérêts « théologiques » des participants.**

Il est des synodes dont on se réjouit et d'autres que l'on redoute... Orthez, Valence auront été pour moi ces polarités inversées. Comme président de la commission synodale, Orthez restera le synode d'une profonde remise en cause de ma joie à servir l'Union et Valence, deux ans



Deux déléguées d'Avignon : Hélène Weber et Isabelle Lorriette avec Thierry Bulant, pasteur à Aungoulême

plus tard, celui de l'apaisement et du retour à la joie. Je ne parle pas des sœurs et frères orthéziens bien sûr, que j'ai retrouvés en 2009 avec un immense plaisir et dont j'ai ressenti le soutien et l'affection. L'Église d'Orthez a donné le ton pour l'organisation des synodes dans les Églises, plaçant d'emblée la barre des « prestations » et de l'état d'esprit très haut ! De même, l'Église de Valence a manifesté un esprit de service qui en dit long sur la qualité de sa vie communautaire. Mais à Valence, je craignais un changement d'orientation pour notre Union. Il n'a pas eu lieu. Au contraire, la ligne suivie depuis des années par la commission synodale y aura été largement approuvée, tant

par les décisions que par l'état d'esprit général. « Maintenant Seigneur tu peux laisser aller en paix ton serviteur ! »

**Pierre Lacoste, pasteur de l'EEL de Cannes.**



La vice-présidente, Jennie Girard et deux secrétaires : Martine Pons et Marie-Josée Bulant

C'est toujours un plaisir pour les éditions Excelsis de participer aux synodes des Églises de l'UEEL par le biais d'un stand de littérature. C'est l'occasion de renouer des liens d'amitiés et de mieux appréhender les besoins des pasteurs et de leurs paroissiens.

Lors de ce synode, les centres d'intérêts se sont concentrés sur les ouvrages de théologie, sur le culte, l'Église et les commentaires.

Les meilleures ventes ont été :

- « Croquis de randonnées bibliques » d'Emile Nicole
- « La théologie systématique » de Wayne Grudem
- « La Bible au microscope » d'Henri Blocher

Nous remercions les organisateurs du synode de nous avoir invités et accueillis si chaleureusement.

**Famille Dijkman - [www.xl6.com](http://www.xl6.com)**



Chant de la chorale

# Heureux qui comme

Une page se tourne : après douze années à la commission synodale, Pierre Lacoste laisse sa place.



Jean-Pierre Corbière remercie Pierre et Christine Lacoste

**PLV : Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage... Pierre, tu as fait un beau voyage pendant douze ans... Quelles images fortes en retires-tu ?**

Oui plusieurs fois, en Nouvelle Calédonie ! Ouvéa, la dernière île juste avant le paradis, comme disent les Mélanésiens. Mais le voyage en terre libriste, dont tu parles, a connu différentes périodes. De longues et belles années de navigation vent arrière en eaux calmes. J'avais l'impression d'une unité exceptionnelle. Le récif bien affleurant des différences était vécu comme une richesse. Je me souviens des synodes de 2001, 2003, 2005 à la Costette comme des temps particulièrement bénis.

Puis, comme si le Seigneur avait eu envie d'éprouver un peu la résistance de l'embarcation sur laquelle nous conduisons l'Union, il a envoyé le CNEF ! Nous avons dû réduire la

voilure de nos projets et nous concentrer sur ce passage difficile. Le vieux serpent de mer de la désunion de 1938 réapparaissait soudain... j'en parlerai un peu plus loin.

**PLV : Quels ont été les grands chantiers de ces douze dernières années ?**

Je ne parlerai pas de grands chantiers. Mon illustre prédécesseur, Claude Baty, en avait conduit deux gros avant mon arrivée, celui de la révision de la déclaration de foi et celui de l'adhésion à la FPF. J'ai le sentiment de m'être inscrit dans une continuité volontaire, confiante et joyeuse.

Ce que je considère cependant comme une belle avancée des Églises libres pendant ma présidence, c'est la place qu'occupent aujourd'hui les femmes dans le ministère pastoral. Katie Badie fut la toute première pasteur femme consacrée par un synode. Après l'approbation du principe en 2003, l'heure de vérité allait sonner deux ans plus tard avec la demande de consécration de Katie que j'avais personnellement beaucoup encouragée. Je dois avouer que mon rythme cardiaque était assez élevé dans les secondes qui ont pré-

cedé le résultat de ce vote-là ! Quelle ne fut pas ma joie quand le président de séance annonçait que Katie était consacrée avec plus de  $\frac{3}{4}$  des voix. Aujourd'hui, elles sont plusieurs, pasteurs de grande qualité, parce que toujours en situation de devoir prouver plus que les hommes. Je crois qu'aujourd'hui nos Églises ont intégré paisiblement ce changement, même s'il reste encore des Églises opposées. D'autres, comme Valence, qui n'avaient pas une posture a priori très favorable, appellent aujourd'hui une femme. Je m'en réjouis beaucoup ! Je pourrais encore évoquer l'élan pour l'implantation de nouvelles Églises libres en France. Nous n'en sommes aujourd'hui qu'au début. Mais nous avons fabriqué avec Flavien Negrini un concept d'implantation nouveau et bien adapté à la France. Nous avons laissé tomber le vieux modèle qui consistait à envoyer un missionnaire américain galérer sept ou huit ans dans un poste d'évangélisation, pour relever le défi très unioniste du faire-ensemble. Les finances synodales parlent d'elles-mêmes : depuis que nous avons appelé les Églises au soutien de Poitiers, le niveau des collectes de France a considérablement augmenté. Il n'y a pas de raison que cela se tarisse. Les Églises répondent en présence de projets porteurs, il faudra en inventer d'autres !

**PLV : Peux-tu nous évoquer quelques moments de joie parmi ceux que tu as connus dans la CS ? As-tu des regrets ?**

Une joie ? Certes ! Celle de convaincre, puis d'entraîner le

# Ulysse...

**Douze années, cela compte dans une vie, surtout dans l'exercice d'un tel mandat.**

Interview par Marc Pons

groupe dans le mouvement de ma conviction. J'ai aimé ces moments de débat serré au bout desquels nous avons décidé ensemble même s'il m'est arrivé aussi de voter seul contre tous ! L'apprentissage de la collégialité, l'expérience de la soumission à l'avis de la majorité, tout cela m'a beaucoup appris.

Un regret ? Aussi ! Et celui-là est amer. L'interruption de notre partenariat avec l'Église libre de Nouvelle Calédonie. Les circonstances dramatiques de désunion entre responsables ont fait implorer cette Église à partir de 2004. Refusant d'être instrumentalisés par un camp contre un autre, notre position de neutralité a fini par ajouter aux 20 000 km une distance infranchissable. Malgré quelques courriers de contact fraternel restés sans réponse, le signal aujourd'hui a disparu. Mais j'ai foi que le Seigneur peut à tout moment créer de nouvelles circonstances et redonner vie à ce partenariat.

**PLV : À ton avis, en quoi les Églises locales que tu as desservies ont pu bénéficier de ton engagement à la CS ?**

Il faudrait les interroger. L'Église d'Orthez m'a accompagné comme vice-président de la CS les deux premières années. Mais c'est surtout celle de Cannes qui a porté mon ministère de président. À l'occasion de la dernière visite synodale, le conseil de l'Église a évoqué mon travail de président, estimant que c'était une richesse pour l'Église et non une charge. J'ai beaucoup de reconnaissance et d'ad-

miration pour ces Églises qui ont la capacité spirituelle à discerner en toutes circonstances ce qui est enrichissant, porteur, constructif et non ce qui est de l'ordre du manque et de la frustration. La présidence de l'Union des Églises libres est une expérience magnifique du point de vue personnel et pastoral ; je crois que ma prédication en a été affectée positivement.

**PLV : Quelques mots sur le chantier « adhésion au CNEF » ?**

J'en parlais au début de l'entretien. Ce fut pour moi une rude épreuve. Je ne crois pas que ce type de projet et de débat révèle ce qui a de meilleur en nous. Quand on mêle les questions identitaires à la politique ecclésiale, on crée un cocktail à coup sûr détonant. Nous avons craint de voir l'Union se diviser. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de proposer une solution assez médiocre il est vrai, celle de l'entrée au CNEF comme union associée. Choissant ce strapontin, nous avons réaffirmé du moins clairement la présence de notre affiliation à la Fédération protestante. Au bout du compte, ce n'est pas si mal !

**PLV : Tu as dit que tu revenais à la condition de « simple curé », et même « curé de campagne ». Mais quelles nouvelles « campagnes » envisages-tu ?**

On passe du registre de la navigation au long cours à celui la sédentarisation rurale ! Mais la vraie vie, c'est mon pastorat ! Ce change-



ment m'offre l'occasion de renouer avec mon premier amour : l'étude approfondie et l'enseignement des Écritures. Je veux être aujourd'hui auprès de ceux qui me sont confiés par le Seigneur comme un homme de la Parole et auprès des plus fragiles comme un compagnon sur lequel on peut s'appuyer. Cela dit ce n'est pas parce qu'on est plus président qu'on disparaît de la vie de l'Union ! Le journal *Pour la Vérité* va connaître une révolution début 2012 et, si la CS me le propose, j'aimerais pouvoir accompagner cette mutation.

**PLV : Est-ce que tu as quelques mots d'encouragement à donner à ton successeur ?**

Que le vent soit bon ! Celui de l'Esprit bien entendu. Qu'il fasse preuve de conviction et d'écoute et par la grâce de Dieu le chemin s'ouvrira devant lui et donc devant nous ! ■

# Bienvenue au nouveau président !

Le samedi en début de séance, la commission synodale communiquait sur la composition du bureau de la commission synodale dont le nouveau président est Vincent Miéville.

Interview par Marc Pons



**PLV : Qu'est-ce que ce rôle de président va changer pour toi, dans ton ministère local ?**

Je ne m'en rends pas encore vraiment compte ! Il est évident qu'il faudra que je m'organise... Je vais petit à petit découvrir les contours du « job » de président de la CS. Nous verrons bien. En tout cas, l'Église d'Avignon a bien réagi à la nouvelle, ce qui prouve son attachement à notre Union et je ne

peux que m'en réjouir ! Je vais tout faire pour qu'elle ne souffre pas trop d'avoir un pasteur président de la CS !

**PLV : Et dans ta famille ?**

C'est un peu la même incertitude... Les pasteurs ont l'habitude de jouer les équilibristes entre l'Église et la vie familiale. Me voilà avec un facteur de plus à intégrer ! J'ai toujours mis un point d'honneur à préserver du temps pour ma famille... aussi parce que j'en ai besoin ! Je vais continuer à le faire.

**PLV : Quels sont pour toi les principaux enjeux pour une union comme la nôtre dans les prochaines années ?**

Je ne connais pas encore tous les dossiers et la réflexion sera à mener collectivement en CS. Mais il me semble par exemple que le nouveau partenariat avec les Covenant Churches

nous lance un défi pour l'implantation d'Églises (déjà initiées avec Poitiers et les quelques essaimages en route), qui peut être une source de dynamisme pour notre Union. Après notre adhésion comme membre associé au CNEF, il nous faudra aussi gérer notre double appartenance FPF – CNEF, et faire entendre notre voix consultative pour favoriser les relations entre ces deux instances. Plus en interne, les interpellations répétées à la CS quant à sa communication réclameront peut-être une utilisation accrue des nouvelles technologies, pour être perçue comme plus proche des Églises locales.

**PLV : Qu'est-ce qui te semble important pour la vie de l'Union ?**

L'unité ! Mais pas comme un bien fragile à préserver avec frilosité. Plutôt comme une dynamique à entretenir. Il s'agit de développer la fraternité entre nos Églises, peut-être en favorisant les échanges au niveau régional, et en priant les uns pour les autres !

**PLV : Si tu avais une exhortation à faire aux collègues, aux Églises de l'Union, qu'est-ce que tu pourrais dire ?**

Aux collègues : persévérez dans le service, avec joie, conscients du privilège que nous avons de servir le Seigneur... et veillez à conserver une bonne unité du corps pastoral de l'Union. Aux Églises de l'Union : osez innover, ne vous laissez pas de vivre et proclamer l'Évangile... et priez pour vos pasteurs ! ■

**PLV : Alors, te voilà président de la commission synodale depuis quelques jours. Comment as-tu vécu ce synode : en tant que co-président des séances, et en tant qu'élu à la CS ?**

J'avais déjà vécu, il y a quelques années, une présidence de synode. C'est une façon différente et assez intense de le vivre, avec les impératifs horaires à respecter, les éventuels imprévus à gérer voire certaines tensions à affronter... Mais finalement, le synode 2011 a été paisible, alors que ce n'était pas gagné à l'avance ! Quant à mon élection à la CS, et en particulier ma nomination comme président, j'ai vraiment été touché par l'accueil que m'a réservé la CS et par les nombreux témoignages d'amitié et d'encouragement que j'ai reçus de la part des collègues et des délégués.